

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$3.00
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

CE QUI SE PASSE

par Jack Belgie

L'EXPLOITATION DE L'HUMANITÉ

Vacance de deux semaines, vacance d'un mois, parfois même deux mois; ça sonne bien, n'est-ce pas? Mais avez-vous demandé des prix aux certains "resorts" des Etats-Unis? Si oui, mon article vous intéressera sûrement, et si non, vous direz que je ne sais pas ce que je dis; mais en tous cas écoutez-moi d'abord, puis donnez votre opinion après.

Un de mes amis écrivait l'autre jour à certains "resorts" plus ou moins bien connus des Etats-Unis, et comme cet ami m'est très intime, il me montra les réponses qu'il avait reçu de certains de ses "endroits exclusifs." L'un de ces hôtels (donnons leur des noms qui leur va bien) le "Grand Hotel Iskinem," répondit par une lettre charmante, que malgré qu'ils avaient une longue "waiting list," ils auraient pu accommoder le "party" de mon ami pour le mois d'août. Naturellement il fallait répondre immédiatement et dire aussi combien de temps vous alliez rester, et cela ne coûterait que deux cents dollars par personne par semaine, pour une petite chambre avec une salle de bains. Figurons ça un petit peu: disons en chiffres ronds \$28 par jour, la chambre vaut tout au plus \$5, le petit déjeuner 75c, le déjeuner \$1, et le diner \$2.00, c'est-à-dire \$8.75, donc \$19.25 va dans les poches du propriétaire et les "poires" paient sans même dire un mot. Mais ce qui me frappe, c'est que je connais des personnes qui vont dépenser de l'argent follement comme cela dans un "resort" qui est bâti pour l'exploitation de l'humanité, et qui, lorsqu'ils vont au marché, refusent d'acheter une certaine marchandise à un marchand parce qu'il la vend 23 alors que l'autre la vend à 22c, et qui vont marchander à l'un et à l'autre pour économiser un cent, et on peut lire sur leurs lèvres les mots "profiteer," et ces gens là sont toujours les premiers à parler de la vie chère. Mais s'ils veulent réduire les prix de la vie, pourquoi est-ce qu'ils ne commentent pas par boycotter les "exploiteurs" qui les exploitent de 20 dollars par jour au lieu de parler contre les petits marchands qui, admettons même qu'ils exploitent les gens, ne font que faire ce que les gens qui payent 200 dollars pour une chambre favorise. Comme disait un de mes confrères parisiens l'autre jour: Quand on jette des dollars par la fenêtre, il ne faut pas se plaindre s'il se trouve des gens pour les ramasser. Essayons donc d'anéantir cette exploitation de l'humanité.

COMPLIMENTS!

Alexandre Dumas fils dinait à Marseille chez le docteur Gistal, une des célébrités médicales du pays.

— Mon cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange; honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon.

— Volontiers, répondit le célèbre auteur.

Et tirant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard:

Depuis que le docteur Gistal

Soigne des familles entières

On a démolit l'hôpital...

— Flatteur! dit le docteur en l'interrompant. Mais Dumas fils ajoute:

Et l'on a fait deux cimetières.

VACANCES

Nous avons, ce matin, couru parmi les roches,

Au milieu des enfants rieurs, enfants comme eux,

Jouant avec la mer à guetter les approches

Et l'imprévu jet d'eau de ses flots écumeux.

Ce soir, pleins du désir d'escalader les pentes,

L'un vers l'autre tournant parfois nos yeux surpris,

Nous allons au hasard par les routes grimpanes

Qui mènent aux coteaux sous des arbres fleuris...

Est-ce possible, nous?... Un tel bonheur nous gagne

D'être là dans ce printemps bleu qui nous manquait,

Et de nous en aller à travers la campagne

Comme si nous marchions au milieu d'un bouquet!...

Je m'arrête soudain... Sur ta bouche entr'ouverte,

Je baise longuement des mots que tu me dis;

Et, dans cette nature éternellement verte,

Tout l'avenir s'éclaire à nos yeux enhardis.

— André Rivroire.

L'AGE DU RENNE

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

Combien d'entre nous se souviennent encore d'une enquête ouverte par je ne sais quel journal, aux fins de savoir lequel des différents animaux domestiques est effectivement le plus utile à l'homme?

C'était aux temps préhistoriques, je veux dire avant la guerre—et la manie des enquêtes faisait positivement rage. Je n'ai, pour ma part, gardé de celle-là que d'assez vagues reminiscences. Cependant, certaines des réponses données me reviennent à l'esprit. La plupart, comme de juste, indiquaient le cheval, "la plus noble conquête"... Les autres s'inspiraient de la diversité des tempéraments. Les sentimentaux avaient désigné le chien, dont il est dit qu'il est "ce qu'il y a de meilleur dans l'homme." Les préférences des réalistes allaient au cochon. Le chameau lui-même avait recueilli quelques suffrages. Mais personne, que je sache, n'avait parlé du renne.

Et pourtant, si l'humanité doit être considérée comme un être successif, dont le développement est continu, c'est au renne que devrait appartenir le record. Sans lui, l'homme n'aurait probablement pas survécu aux rigueurs de la période glaciaire. Il fut l'un des plus précieux facteurs de la civilisation, à tels enseignes que toutes les races ont dû passer par "l'âge du renne."

Il s'en faut, d'ailleurs, que le rôle de ce cerf hyperboréen soit fini, et à l'heure où j'écris ces lignes, il y a encore une question du renne. Il y en a même deux, qui semblent se contredire.

Voici quelque trente ans, le docteur Jackson, chef du service de l'instruction publique dans l'Alaska, avait été frappé, au cours d'une tournée d'inspection, du contraste de la misère des Esquimaux du littoral américain, exclusivement chasseurs et pêcheurs, avec la prospérité de leurs congénères sibériens. Il eut tôt fait, d'ailleurs, de se rendre compte que cette supériorité des Esquimaux d'Asie tenait à ce fait que, possédant des troupeaux de rennes, ils ne manquaient ni de viande, ni de lait, ni de fourrures, ni de moyens rapides de transport.

De retour à Washington, le docteur Jackson fit un rapport en conséquence à ses chefs hiérarchiques, et conclut à la nécessité de transformer en un peuple pasteur les tribus des pêcheurs et de chasseurs de l'Alaska. C'était, à son

avis, le meilleur moyen, d'abord d'assurer l'existence de ces pauvres sauvages et ensuite de les amener progressivement à l'état civilisé.

Les autorités américaines se rallièrent à ce projet. Des crédits furent ouverts, une organisation se créa en vue de l'introduction méthodique du renne dans l'Alaska. On y compte aujourd'hui plusieurs centaines de troupeaux, comprenant "in globo" près de 150,000 têtes, et la viande de renne figure déjà sur les marchés de la côte du Pacifique. D'autre part, de la pointe Barrow aux îles Aléoutiennes, non seulement les Esquimaux ne meurent plus de faim ni de froid, mais ils commencent même à se "dessaler" sensiblement. Une révolution, vous dis-je!

Pendant ce temps-là, une autre révolution, dont le renne fait également les frais, s'opère de l'autre côté du cercle polaire, mais en sens inverse. Là, en effet, chez les Lapons, au lieu de favoriser l'élevage du renne, le gouvernement suédois s'efforce, au contraire à le réduire.

C'est que si l'âge du renne "est un stade de la civilisation, c'est un stade inférieur." Lorsque la civilisation se raffine, au lieu d'être un instrument de progrès, le renne devient un obstacle. Il exige en effet, de vastes pâturages, autant de terrain perdu pour la culture, qui est censée être d'un ordre plus élevé et d'un plus avantageux rapport. D'où le conflit fatal entre l'industrie pastorale, rudimentaire et gaspilleuse, et l'industrie agricole.

C'est précisément ce qui est arrivé dans les provinces septentrionales de la Suède, le Norbotten et le Westerbotten, où, à force d'étendre leurs emblavures, les agriculteurs ont fini par se heurter aux Lapons nomades, aux pasteurs de rennes, dont les habitudes de transhumance font des voisins plutôt fâcheux. Le gouvernement suédois n'osait pourtant pas reléguer les nomades dans les forêts, et encore moins imposer des restrictions vexatoires à l'élevage qui est leur unique ressource. Par contre, s'il laissait aller les choses, il risquait de mécontenter gravement les agriculteurs, dont l'importance économique et sociale réclame des ménagements extrêmes. Le problème semblait insoluble.

La guerre a permis de trancher ce nœud gordien. Le gouvernement suédois ayant autorisé et même organisé en grand l'exportation de la viande de renne—il n'y eut guère que les Boches, soit dit en passant, à en profiter—des centaines de mille bêtes furent abattues. Comme cette viande était vendue à des prix inespérément rémunérateurs, les Lapons n'eurent garde de s'insurger contre une mesure qui les transformait en "nouveaux riches," et le gouvernement suédois saisit l'occasion pour interdire la reconstitution du cheptel ainsi sacrifié. Désormais, il n'est plus permis d'élever des rennes, si ce n'est dans les montagnes. Dans quelques années, le renne aura disparu de la Laponie, tandis qu'en Alaska, l'on prévoit l'époque prochaine où le troupeau "fédéral" comptera plusieurs millions de têtes. Il n'y aura même probablement plus de Lapons. Encore une race qui aura vécu!

Ainsi va le monde.

—EMILE GAUTIER.

CE QUE SERAIT UNE NOUVELLE GUERRE

"S'il y avait une autre guerre, elle serait terrible au delà de toute imagination. Les engins de destruction pendant la dernière devenaient de plus en plus épouvantables année par année, mois par mois. Au moment même où les cloches de la paix se préparaient à sonner, nous avions les plus horribles engins que le monde ait jamais vus, et je ne doute pas que chez nos ennemis il y eut pareil perfectionnement. Le génie humain s'appliquera à développer ces horreurs et personne ne peut concevoir ce que serait une nouvelle guerre. L'Europe entière deviendrait ce qu'est le nord de la France.

LETTRE AU REDACTEUR

Nous tenons à citer une lettre d'un de nos aimables correspondants, qui nous écrit de Baton Rouge, et de qui nous recevons très souvent des conseils, et suggestions, que nous avons toujours trouvé très utiles, et dont nous le remercions vivement:

Monsieur le Rédacteur:

Toute personne lisant les admirables écrits relatant les expériences d'outremer de votre rédacteur en chef, voudra renouveler et conserver sa connaissance de la langue française. Nous avons tous à cœur le succès de votre journal, et l'espoir qu'il devienne un grand journal dont les feuilles se répandront sur toute l'étendue de notre pays. En parcourant les paroisses dites françaises, je trouve beaucoup de gens qui parlent la langue, mais qui ne reçoivent pas de journaux français. Quoique les pères et mères la parlent couramment, les enfants l'ignorent tout à fait.

Je pense donc qu'il serait bien de lancer l'Abeille sur la voie toute tracée. Faites des abonnés et des lecteurs. Faites cela par l'intermédiaire du maître de poste, du marchand, du maître d'école, ou s'il se peut, du curé de la paroisse. Que l'essaim parte au plus vite.

Je crie bon voyage et bonne chance pour la plus grande gloire de la langue.

Respectueusement,

R. W. COLOMB.

LE NOUVEL EMPEREUR BOCHE

Il est bon de rappeler de temps en temps que si l'Allemagne est devenue soudainement pauvre, très pauvre, pauvre au point de faire pitié aux cœurs sensibles, la fortune allemande n'est pas perdue pour tout le monde.

Le tout puissant Hugo Stinnes dirige, à l'heure actuelle, 1.340 compagnies dont le capital représente une somme évaluée à "vingt-trois milliards trois cent cinquante millions de francs." Il possède 290 usines, 230 mines de charbon, 160 banques, des hôtels, presque tous les journaux influents, des fabriques de papier, des usines de produits chimiques, etc...

Que cela continue, et Guillaume, le ci-devant Kaiser, aura été remplacé par un empereur industriel qui pourra, au moment opportun, lui passer la main, tout simplement.

L'HEROISME MASCULIN

L'homme est courageux, certes. Jamais il n'en donna une plus belle preuve que par ces chaleurs sénégalaises. C'est plus que du courage qu'il nous faut, c'est de l'héroïsme, pour aller enveloppés de drap de la tête aux pieds, avec des cols qui, même mous, nous font l'effet de carcans, des cravates uniquement destinées à renforcer le col, des manchettes qui empêchent l'air de rafraîchir les bras, bref un accoutrement de candidat à la congestion.

Pourquoi à l'instar des dames, ne nous contentons-nous pas d'une chemise en crêpe de Chine pas plus longue qu'une blouse, et laissant à découvert nos épaules, d'un pagalon de tussor s'arrêtant aux genoux, et d'une veste de crépon décollée devant et derrière, avec des manches n'allant pas plus loin que le coude?

C'est que ceci dépasse notre courage; nous aurions peur d'être ridicules, ou de montrer des jambes, des bras, des épaules trop éloignés de la perfection.

Les femmes sont plus braves que nous; elles osent se vêtir comme il convient en cette saison; et pourtant, il en est plus d'une qui ferait mieux de porter des jupes longues et des corsages montants.

Lord Kelvin, un savant astronome, fixe à 100,000,000 d'années l'âge du soleil. A son taux actuel de combustion, le soleil en aurait encore pour quinze millions d'années avant de se brûler.